

2 NOVEMBRE 2022 - (LES DÉFUNTS)

En ce 2 Novembre, au lendemain de la Fête de tous les Saints, nous faisons mémoire de tous les fidèles défunts.

Il est possible que cela réveille en nous de la tristesse ou des regrets; mais si comme nous l'enseigne l'Église depuis 2000 ans, nos défunts sont des vivants et, des vivants invisibles, mais **bien présents**, cela peut aussi changer tout notre état d'esprit pour vivre notre vie sur la terre, car,

D'une part, nous découvrons que nous sommes en communion avec tout un monde invisible...

Et d'autre part, la perspective de l'au-delà ne peut que nous amener à un tout autre regard sur les réalités actuelles.

Donc 1°) - Nous sommes en communion avec tout un monde invisible... Certes, nous ne savons pas si nos défunts sont déjà pleinement en Dieu ou s'ils sont encore dans un temps de purification... Mais, sauf le cas, je l'espère, très rare de l'enfer, où ils auraient délibérément et en connaissance de cause, refuser l'amour de Dieu... En dehors de ce cas, ce qui est sûr, c'est que voyant désormais les choses du côté de Dieu, ils ne peuvent que nous souhaiter du bien et avec d'autant plus d'intensité qu'ils n'ont peut-être pas su ou pas pu le faire de leur vivant terrestre... Et nous, de notre côté, nous pouvons aussi être en communion avec eux... Nous pouvons prier pour eux et poser des actes d'amour qui leur sont profitables... Ce qui veut dire que: s'ils sont encore en période de purification, nous pouvons contribuer à les faire parvenir au ciel plus vite pour qu'ils y goûtent la plénitude de l'amour de Dieu... C'est pour cela d'ailleurs que l'on a coutume de faire dire des messes pour les défunts, car rappeler à notre Père du ciel que son Fils s'est offert par amour pour chacun de nous et chacun de nos morts, jusqu'à en mourir lui-même, est certainement la plus belle manière d'être agréable à Dieu (C'est reconnaître humblement notre impossibilité à réellement mériter notre Salut seulement par nous-mêmes et que tout de notre bien le plus profond repose essentiellement sur l'infinie miséricorde et la tendresse de Dieu).

Toutefois, malgré notre condition actuelle si limitée, nous pouvons quand même mériter pour nos disparus en faisant, en quelque sorte à leur place, des actes d'amour... Par exemple, en manifestant beaucoup d'attention et de compassion à des gens qui souffrent ou qui sont dans le besoin; en donnant de nos biens, de notre argent pour des œuvres de bienfaisance; en nous efforçant d'offrir nos propres souffrances ou nos difficultés et contrariétés pour eux, et par des tas d'autres manières d'exprimer notre amour de Dieu et du prochain.

C'est dire qu'en vivant cette communion avec eux, d'une part, nous expérimentons dans la foi que nous ne sommes jamais seuls et que, d'une certaine façon, nous vivons déjà un peu dans le ciel avec tous ceux qui y sont, puisque le ciel c'est l'amour et, le véritable amour, c'est la communion et la paix dans les cœurs.

Par le fait même (la certitude de l'amour entre nous et ceux de l'au-delà dans le Christ) nous comprenons que non seulement ceux qui sont au ciel peuvent intercéder pour

nous, mais que nous-mêmes nous pouvons et devons prier pour ceux qui sont encore dans le purgatoire (pour activer leur entrée définitive dans le ciel) et, qu'à leur tour, Ils ne manquent pas d'intercéder pour nous qui continuons notre pèlerinage ici-bas (de façon parfois bien pénible et tâtonnante, il est vrai).

Ce qui est sûr, c'est que nos défunts sont des vivants et des vivants très actifs (parce que comme Ste-Thérèse ils peuvent passer leur au-delà à faire du bien sur la terre). Comment ne pas alors en ressentir une tout autre manière de vivre le présent sur cette terre si nous réalisons à quel point nous sommes reliés à cet immense monde invisible qui ne nous veut que du bien ?

Car justement et 2°) - Savoir que nos défunts sont des vivants qui vivent aujourd'hui et pour toujours de ce qui est l'essentiel de l'existence, ne peut que nous aider à relativiser nos préoccupations ou nos attachements actuels (Vu du ciel, nous comprendrons certainement que nous nous serons souvent tracassés pour des choses qui n'en valaient guère la peine). Et cela peut nous inciter à faire maintenant des choix qui demeureront pour l'éternité (Nous pouvons même déjà faire un certain purgatoire sur la terre en offrant par ex. aussi généreusement que possible tant de choses qui nous contrarient).

Sans cette perspective de l'au-delà, même chez les plus grands jouisseurs de cette terre, la vie ne tarde pas à n'apparaître que comme une chose injuste et absurde où toute course au plaisir (en plus de n'être que très passagère) n'est, en fait, la plupart du temps qu'une forme de désespoir et une fuite pour ne pas voir ou ne pas penser.

Alors qu'en regardant par ex. les choix des grands spirituels (dont tout près de nous des sainte Mère Teresa ou des saint Jean-Paul II) nous sentons bien qu'en plus de leur grande liberté devant la mort, leur foi les a entraînés dans des œuvres gigantesques dont les fruits ne pourront disparaître... D'ailleurs même chez les gens de tous les jours (dont on n'aura pas soupçonné grand chose) ce qui demeure après leur mort, nous le voyons bien, c'est ce qui a été attention, amour et service, et non pas accumulation de biens, jouissance égoïste, ou ce qui en a mis plein la vue.

Eh bien, en ce 2 Novembre qui nous fait particulièrement tourner notre regard vers nos défunts, puissions-nous redécouvrir combien nos morts nous sont plus proches que jamais, pour nous réjouir avec eux et non pour nous attrister, et pour nous aider à faire des choix de vie jusqu'à pouvoir dire avec Thérèse de Lisieux à l'article de la mort: *"Non, je ne regrette pas de m'être livrée à l'amour"*.

Il y a tellement en cela de quoi changer totalement notre manière d'aborder la vie et, du même coup, de la rendre lumineuse et heureuse, ô combien ! AMEN !